

LES 100 ANS D'ETTY / n°334 janvier 2014

PAR: ODILE HAUMONTE, Rédactrice en chef

Les 100 ans d'Etty

Etty Hillesum aurait eu cent ans le 15 janvier 2014 !

Cette jeune Juive est née aux Pays-Bas le 15 janvier 1914 et elle est décédée à Auschwitz le 30 novembre 1943, à vingt-neuf ans.

Tandis que son pays est sous l'occupation nazie et que commencent les premières déportations des juifs vers les camps de la mort, Etty a cette intuition fulgurante : ce n'est pas à Dieu de nous consoler, c'est à nous de le consoler au milieu de tant de souffrance !

« Je vais T'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas Toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons T'aider – et ce faisant, nous aider nous-mêmes. »



Deux livres parmi d'autres pour en savoir plus*



Le plus personnel : il s'agit du journal qu'Etty a tenu à partir de mars 1941. Etty Hillesum, Une vie bouleversée, suivi de Lettres de Westerbork, Seuil, 1995.

Le plus récent : à l'invitation de Cécilia Dutter, elle-même auteur d'une biographie d'Etty – Etty Hillesum, une voix dans la nuit – cinq auteurs s'expriment sur le lumineux message d'amour qu'elle nous a laissé. Cécilia Dutter, Un cœur universel, regards croisés sur Etty Hillesum, Solvator, 2013.

Une jeune juive d'Amsterdam fut déportée à Auschwitz et y disparut. En 1981 furent publiés dans leur langue originale (le hollandais) de larges extraits de son journal tenu entre mars 1942 et juin 1943. C'est ainsi que furent révélés le nom et l'itinéraire spirituel de Etty (Esther) Hillesum, femme hors du commun.

La renommée et l'influence d'Etty Hillesum n'ont cessé de croître, tant le cheminement intérieur dont témoignent son journal et ses lettres est bouleversant et significatif pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui. Très proche de nous par sa sensibilité, ses aspirations, sa liberté, ses errances aussi, Etty a vécu un parcours spirituel qui, en moins de trois années, l'a conduite à une maturité et une liberté intérieure étonnantes, à un amour de Dieu et un don de soi remarquables.

Une vie dispersée

Etty est l'aînée des trois enfants. Son père, Louis Hillesum, érudit, est directeur de collège ; sa mère, Riva Bernstein, Juive immigrée de Russie, a un tempérament fantasque et dominateur. La famille ne mange pas kasher et n'observe pas le shabbat. Etty ne connaît pas grand-chose de la tradition d'Israël. À l'époque où elle commence son journal, Etty réside à Amsterdam où elle est venue faire des études de droit et de lettres. C'est une jeune femme vive, intelligente, chaleureuse et spontanée, pleine d'humour, éprise d'absolu, mais qui a hérité du caractère excessif de sa mère. Son tempérament passionné et sa soif d'absolu l'ont amenée à se jeter dans de nombreuses liaisons qui la laisseront malheureuse et déchirée. Elle s'installe en 1937 chez Han Wegerif, veuf retraité et son fils Han avec qui elle aura une liaison qui durera cinq ans.

Une rencontre providentielle

En février 41, Etty fait une rencontre décisive, celle de Julius Spier, juif berlinois émigré en Hollande. Il a 54 ans, Etty 27. Ancien directeur de banque, il s'est consacré à la psychologie. Dans les premiers temps, la relation d'Etty et de Julius Speir ne fut pas sans ambiguïté, mais peu à peu elle évoluera vers une belle amitié. À partir de cette rencontre Etty commence à se transformer profondément. Très soucieuse de vérité, elle entreprend avec courage de travailler très fort sur elle-même et met de l'ordre dans sa vie. Elle commence le 8 mars à rédiger son journal.

Au contact de Spier, Etty découvre la Parole de Dieu, saint Augustin, l'Imitation, Tolstoï, Dostoïevski, le poète Rainer Maria Rilke. La fille qui ne savait pas s'agenouiller se retrouve de plus en plus régulièrement dans cette humble posture, aussi bien dans sa salle de bain que dans le fouillis de sa chambre !

Elle entre peu à peu dans un dialogue libre et spontané, très intime et personnel avec Dieu dont elle perçoit la présence au plus profond d'elle-même : Il y a en moi un puits très profond. Et dans ce puits il y a Dieu. Parfois je parviens à l'atteindre. Mais plus souvent des pierres et des gravats obstruent ce puits, et Dieu est enseveli. Alors il faut le remettre au jour. Ce qui exige une écoute intérieure permanente : Être à l'écoute de soi-même. Se laisser guider, non plus par les incitations du monde extérieur, mais par une urgence intérieure.

Souffrir, mais non succomber

Plus le monde autour d'elle s'obscurcit et devient lourd, plus sa liberté extérieure est étouffée, plus elle trouve en elle-même un espace de paix, de liberté, un amour de la vie, de Dieu, de toute créature. Cet amour de la vie qui se déploie en Etty n'est pas du romantisme naïf ou une fuite de la réalité.. Il est consentement à tout ce que la vie offre, sans exception : les joies comme les peines, le bonheur comme la souffrance. Etty réalise de manière très aiguë que le vrai problème de la vie humaine n'est pas tant la souffrance en elle-même que la peur qu'elle inspire, l'incapacité à l'accueillir et à l'assumer. Les pires souffrances de l'homme, ce sont celles qu'il redoute. Elle s'efforce d'accepter comme bon tout ce que la vie concrète lui propose instant après instant. De tes mains, mon Dieu, j'accepte tout, comme cela vient. J'ai appris qu'en supportant toutes les épreuves, on peut les tourner en bien...Toujours, dès que je me montrais prête à les affronter, les épreuves se sont changées en beauté.

Vivre comme les lys des champs

Etty a été très frappée par l'enseignement de Jésus sur l'abandon à la Providence. Le désir de vivre « comme les lys des champs » devient un leitmotiv de sa vie intérieure. Les soucis quotidiens se font souvent bien lourds en cette époque troublée. Cet après-midi... comme les soucis voulaient m'assaillir de nouveau et ne semblaient pas devoir prendre fin, je me suis dit tout à coup : Toi qui prétends croire en Dieu, sois un peu logique, abandonne-toi à sa volonté et aie confiance. Tu n'as pas le droit de t'inquiéter du lendemain . L'inquiétude pour l'avenir nous ronge et nous empêche d'être disponible à la grâce et à la beauté contenue dans chaque instant de vie. Car, quand on projette d'avance son inquiétude sur toutes sortes de choses à venir, on empêche celles-ci de se développer organiquement. J'ai en moi une immense confiance... celle de continuer à accepter la vie et à la trouver bonne, même dans les pires moments.

Un amour universel

En janvier 42 est décrétée la « solution finale » : l'extermination des juifs d'Europe. Le processus se met en place en Hollande à partir de juillet 1942.

Etty accepte une place d'employée au « Conseil juif » pour consoler et encourager ses compatriotes en désarroi. Cette situation privilégiée lui répugne, mais elle reste capable de préserver sa liberté, sa paix, sa relation à Dieu, son amour de la vie. Les menaces extérieures s'aggravent sans cesse et la terreur s'accroît de jour en jour... Je me retire dans la prière comme dans la cellule d'un couvent, et j'en ressors plus concentrée, plus forte, plus ramassée.

Son amour se fait plus libre, plus universel. Le souci pour les proches ne doit jamais devenir un empêchement à ouvrir son cœur au prochain. Je sais qu'on doit se défaire même de l'inquiétude qu'on éprouve pour les êtres aimés... toute la force, tout l'amour, toute la confiance en Dieu que l'on possède... on doit les tenir en réserve pour tous ceux que l'on croise sur son chemin et qui en ont besoin.

Elle sent qu'elle doit peu à peu se détacher de tout, que rien ne devra l'empêcher de suivre librement le destin qui sera le sien. Chaque jour je dis adieu. Elle accueille la perspective de la mort : L'éventualité de la mort est intégrée à ma vie ; regarder la mort en face et l'accepter comme partie intégrante de la vie, c'est élargir la vie...

Westerbork

Les juifs hollandais arrêtés par les nazis séjournaient dans le camp de transit de Westerbork, au nord-est des Pays-Bas, avant d'être envoyés le plus souvent à Auschwitz. Le Conseil juif tenait dans le camp une antenne, sorte de « service social ». Etty demande d'y être détachée, pensant qu'elle y serait plus utile qu'à Amsterdam. Elle y arrive en août 42, ayant la liberté de sortir du camp. Elle y sera enfermée définitivement en juillet 43.

Au cours de son deuxième retour à Amsterdam, en septembre 42, elle assiste à l'agonie de Julius Spier. Elle accueille ce deuil immense pour elle avec un calme déconcertant. Elle est prête à cheminer seule désormais et elle rend grâce pour le don qu'a été cet ami. ...Maintenant, toi le médiateur, tu t'es retiré

et mon chemin mène désormais directement à Dieu... Et je servirai moi-même de médiatrice pour tous ceux que je pourrai atteindre.

Le refus de la haine

Face à la terrifiante et cruelle injustice qui s'abat sur les juifs de la part des nazis, Etty sera parfois tentée de réagir comme beaucoup de ses contemporains par le désespoir, la révolte ou la haine. Or, elle comprend que la haine est un poison terrible pour le cœur de celui qui l'éprouve : Au camp, j'ai senti de tout mon être que le moindre atome de haine ajouté à ce monde le rend plus inhospitalier encore.

Face au mal Etty réagit par un surcroît d'amour, et reconnaît que les racines du mal sont en chacun de nous. C'est là d'abord qu'il faut le combattre. La saloperie des autres est aussi en nous. Et je ne vois pas d'autre solution, vraiment aucune autre solution que de rentrer en soi-même et d'extirper de son âme toute cette pourriture. Comment arrêter la spirale du mal ? À chaque nouvelle exaction, à chaque nouvelle cruauté, nous devons opposer un petit supplément d'amour et de bonté à conquérir sur nous-mêmes. Attitude exigeante, mais seul l'amour inconditionnel de tout homme peut mettre une borne au mal.

Être un baume versé sur tant de plaies

À Westerbork, Etty se sent requise pour une mission : être le cœur pensant de la baraque . Amour lucide et réfléchi, qui étend sa compassion sur tous ceux qu'elle y côtoie, présence de paix et de réconfort. Par les aides matérielles qu'elle peut fournir, les courriers dont elle est l'intermédiaire, les paroles de réconfort : ce n'est pas si grave ! , la seule présence quand les mots sont impuissants. Elle se dépense sans compter auprès des mamans, des enfants seuls, des personnes âgées, de tous ceux à qui elle peut procurer un peu de réconfort. Sa vie de prière aussi s'approfondit. Ma vie s'est muée en un dialogue ininterrompu avec Toi, mon Dieu, un long dialogue. Quand je me tiens dans un coin du camp, les pieds plantés dans ta terre, les yeux levés vers ton ciel, j'ai parfois le visage inondé de larmes... et c'est ma prière.

Aider Dieu

On trouve cette expression inhabituelle « aider Dieu » particulièrement dans les moments où elle est cruellement interpellée par toute la souffrance qui défile devant elle. Je vais t'aider, mon Dieu à te mettre au jour dans les cœurs martyrisés des autres... Tu ne peux pas nous aider, mais que c'est à nous de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous.

Etty ne doute pas du secours de Dieu, mais dans ce temps particulier où Dieu semble s'être retiré, où il reste silencieux et comme impuissant devant le déferlement du mal, elle estime que ce n'est pas l'heure de lui réclamer des comptes, ni une intervention extérieure. La question à se poser n'est tant : qu'est-ce que Dieu va faire de nous ?, mais plutôt : qu'allons-nous faire de lui ? Laisserons-nous s'éteindre la flamme de la bonté et de l'espérance sous les flots du mal, ou chercherons-nous à la maintenir vivante coûte que coûte ?

Le dernier voyage

La politique nazie continue à se durcir. Etty résiste au conseil de ses amis qui lui suggèrent de s'enfuir, de se cacher, mais elle veut assumer pour son compte le destin de son peuple. Autre raison : ses parents et son frère Misha sont eux aussi internés à Westerbork

Il fut décidé le 6 septembre que toute la famille Hillesum serait déportée. Le commandant du camp inclut Etty dans cette mesure.

Ainsi les quatre membres de la famille internés à Westerbork furent embarqués dans le convoi du 7 septembre, en partance pour Auschwitz. Ils sont montés dans le train très calmes et courageux, en chantant. Etty prend le temps de griffonner deux cartes qu'elle jette sur la voie. L'une d'elles est conservée. Elle commence par ces mots : Christine, j'ouvre la Bible au hasard et trouve ceci : Le Seigneur est ma chambre haute...

Toute la famille fut anéantie. Etty serait morte le 30 novembre 1943.

On ne sait rien des quelques semaines passées à Auschwitz. Mais nul doute qu'Etty n'ait eu la grâce d'être fidèle à la ligne de fond de sa vie : Je suis prête à tout accepter, tout lieu de la terre où il plaira à Dieu de m'envoyer, prête aussi à témoigner à travers toutes les situations et jusqu'à la mort, de la beauté et du sens de cette vie.

Auteur : Père Jacques Philippe

Paru dans la revue Feu et Lumière de mars 2004